L'écume des jours
UN FILM DE
MICHEL GONDRY
D'APRÈS LE ROMAN DE
BORIS VIAN

BRIO FILMS & STUDIOCANAL PRÉSENTENT

ROMAIN DURIS
AUDREY TAUTOU
GAD ELMALEH
OMAR SY
AÏSSA MAÏGA
CHARLOTTE LE BON

L'écume des jours

UN FILM DE
MICHEL GONDRY

D'APRES LE ROMAN DE
BORIS VIAN

DURÉE : 2H05

SORTIE LE 24 AVRIL

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
1, PLACE DU SPECTACLE
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
TÉL. : 01 71 35 08 85
FAX : 01 71 35 11 88

PRESSE
B.C.G.
MYRIAM BRUGUIÈRE, OLIVIER GUIGUES,
THOMAS PERCY ET WENDY CHEMLA
23, RUE MALAR - 75007 PARIS
TÉL. : 01 45 51 13 00
BCGPRESSE@WANADOO.FR

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.STUDIOCANAL.COM

SYNOPSIS

L'HISTOIRE SURRÉELLE ET POÉTIQUE D'UN JEUNE HOMME IDÉALISTE ET INVENTIF, COLIN, QUI RENCONTRE CHLOÉ, UNE JEUNE FEMME SEMBLANT ÊTRE L'INCARNATION D'UN BLUES DE DUKE ELLINGTON. LEUR MARIAGE IDYLLIQUE TOURNE À L'AMERTUME QUAND CHLOÉ TOMBE MALADE D'UN NÉNUPHAR QUI GRANDIT DANS SON POUMON. POUR PAYER SES SOINS, DANS UN PARIS FANTASMATIQUE, COLIN DOIT TRAVAILLER DANS DES CONDITIONS DE PLUS EN PLUS ABSURDES, PENDANT QU'AUTOUR D'EUX LEUR APPARTEMENT SE DÉGRADE ET QUE LEUR GROUPE D'AMIS, DONT LE TALENTUEUX NICOLAS, ET CHICK, FANATIQUE DU PHILOSOPHE JEAN-SOL PARTRE, SE DÉLITE.

ENTRETIEN AVEC **MICHEL GONDRY**

QUAND AVEZ-VOUS LU *L'ÉCUME DES JOURS* POUR LA PREMIÈRE FOIS ?

À l'adolescence. Mon grand frère l'avait lu en premier, et nous avait dit, à nous ses cadets, de le lire à notre tour. Sans doute avait-il commencé par J'irai cracher sur vos tombes et les livres plus ou moins érotiques que Vian avait signés d'un pseudo, Vernon Sullivan. Et qu'ensuite, il avait voulu découvrir le reste de son œuvre… On n'écoutait pas les chansons de Boris Vian, à la maison. Il y avait un rejet de la chanson française « à textes ». Mais on écoutait Duke Ellington, que mon père aimait beaucoup. Et aussi Serge Gainsbourg. Et Vian, sans qu'on le sache à l'époque, était un peu le lien entre eux deux… Difficile de savoir ce qu'il reste de ma première lecture, de faire la part du souvenir réel et du souvenir reconstitué. Une image : la boucherie à la patinoire… Le sentiment que le livre appartient à une tradition du roman d'amour où l'on perd l'être aimé. Et puis cette idée, une idée de cinéma que j'ai eue bien avant d'être réalisateur : la couleur qui laisse peu à peu la place au noir et blanc. J'ai relu L'Écume des jours deux ou trois fois par la suite, avant de penser à en faire un film.

EST-CE QUE QUELQUE CHOSE DE BORIS VIAN S'EST MANIFESTÉ DANS VOTRE TRAVAIL AVANT L'ÉCUME DES JOURS ?

Il y a eu une influence sur mon travail avec Björk. Et plus particulièrement sur un projet de clip qui ne s'est pas fait, où les objets étaient comme des animaux. L'idée que les choses sont presque plus vivantes que les gens correspond bien à ma personnalité. J'ai eu souvent tendance, quand j'étais enfant, à prendre les objets pour des personnes, voire à croire qu'ils sont montés contre moi ! J'avais dû aimer ça en lisant Vian, et comme Björk me poussait dans les retranchements de mon imagination, c'était ressorti. Cela rejoignait ce que je voyais dans des films d'animation : je me souviens d'un petit film de Charley Bowers, sans doute des années 20, où des petites voitures naissaient dans des œufs alignés dans le capot d'une grande voiture…

COMMENT EST ARRIVÉ CE PROJET D'ADAPTATION ?

Par le producteur Luc Bossi. Coup de chance : la personne chargée de faire vivre l'héritage de Vian, Nicole Bertolt, a un regard plus moderne que celui qu'ont généralement les héritiers de grands auteurs. Luc avait écrit un premier scénario, qui me plaisait parce qu'il était fidèle au roman. On a retravaillé ensemble, mais on a gardé cette idée qu'il avait lui : ce grand atelier où le livre est fabriqué, au début de l'histoire. Cela montre pour moi que le livre est incontournable. Il est en acier, il est indestructible. Et cet endroit dit aussi que tout est écrit d'avance. Parce que, quand on lit L'Écume des jours, on sent que l'histoire est sur des rails, il y a un fort sentiment d'inéluctable. C'est un livre fataliste : je ne crois pas au destin, mais le roman si.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉFINI CE QUI SERAIT L'UNIVERS VISUEL DU FILM ?

La première réaction, c'est justement de se raccrocher aux images gardées de ma première lecture, comme on privilégie le premier sentiment qu'on a d'une personne : ce qui m'avait marqué en premier donnait une sorte de nervure sur laquelle le reste pouvait se greffer. Mais il était impossible d'imaginer un univers complet, il fallait avancer détail après détail, inventer des objets à profusion, utilisant mon imagination comme une sorte de chaos contrôlé, en espérant que l'intégrité du travail donnerait un univers cohérent. D'une certaine façon, la représentation de la nourriture que Nicolas sert à Colin et à Chick, a été un bon point de départ. Les solutions qu'on a trouvées avec le décorateur Stéphane Rozenbaum ont irrigué le reste du film. Les personnages mangent beaucoup de viande, voire du gibier. Moi qui suis végétarien depuis l'âge de 12 ans, cela ne m'attire pas beaucoup. On a regardé les illustrations des livres de Jules Gouffé : dans une édition, il y avait des planches très belles, des photos un peu redessinées. J'ai dit à Stéphane : « Prends des photos de volaille, incorpore-les à d'autres matériaux, des tissus, de la laine, re-photographie tout ça… » Ces petites animations image par image, incrustées dans le film, qui peuvent même évoquer le travail de Jean-Christophe Averty, ont donné le ton.

PAS D'UNIVERS *A PRIORI*, MAIS UN PRINCIPE ? L'AUTONOMIE DE VIE DES OBJETS ?

Oui, et c'est même une phrase du livre, une ligne de dialogue de Colin : « Ce sont les objets qui changent, pas les gens ». Et, encore une fois, cela s'applique à moi, ce qui explique sans doute l'attirance que j'ai eue pour ce livre. Un exemple : pour moi, ce ne sont pas les gens qui vieillissent, je ne les vois pas vieillir ; mais je vois leurs photos rajeunir… Et on peut appliquer ça aux objets. Leur donner vie en les détournant, cela m'excite énormément. Enfant, j'avais un livre qui prenait les objets du quotidien, ceux de la cuisine, par exemple, et en faisait autre chose : un bidon d'eau de javel devenait une capsule Apollo. Cela me stimule énormément de partir d'un objet existant, c'est-à-dire qui a déjà été pensé en termes de design, et d'en faire autre chose. C'est le point de départ du travail sur les voitures : on les a retournées, on a transformé l'arrière en avant et inversement…

CERTAINES IDÉES VISUELLES APPLIQUENT LE TEXTE DE BORIS VIAN À LA LETTRE - PAR EXEMPLE, L'ORDONNANCE QU'ON EXÉCUTE -, D'AUTRES PRENNENT PLUS DE LIBERTÉ...

Il n'y a pas de règle. Un exemple précis : Vian parle d'une chaise qui se recroqueville avant qu'on ne s'assoie dessus. Première idée pour trouver un équivalent cinématographique : prendre une chaise en caoutchouc. Et puis j'imagine autre chose : je pense à ces petits jouets rétractiles, souvent des animaux. On appuie par le dessous, leur tension tombe et ils s'écroulent… Mais certains éléments du livre ne fonctionnent plus aujourd'hui : les références aux recettes de Gouffé, comment leur trouver un équivalent visuel ? En imaginant le cuisinier, joué par Alain Chabat, présent via un système interactif. Pareil pour l'adoration de Partre qu'on a choisi de montrer comme une addiction à une drogue. Sans cela, on ne comprendrait pas pourquoi Chick abandonne Alise.

ET LE BIGLEMOI ?

J'avais depuis longtemps une idée que j'avais failli utiliser pour un clip des White Stripes : connecter les pieds d'un danseur aux pieds de son partenaire. Finalement, on a opté pour quelque chose de plus simple, où les jambes échappent à la volonté du danseur. J'avais même pensé à un moment que la musique pouvait littéralement tordre les corps ! Cela me fait penser aux courts métrages d'animation musicaux que produisait Disney dans les années 30, souvent sur des musiques de big band, les Silly Symphonies : les animateurs utilisaient des boucles qui répétaient les mouvements à l'infini, donnant une impression de cauchemar.

L'ACTION DU FILM EST SITUÉE À PARIS, MAIS QUAND ? L'ANNÉE OÙ VOUS AVEZ LU LE LIVRE ?

Non, à une date indéterminée. Pas 1947, pas 2013. Il faudrait inventer un nombre ! Il y a des références aux années 70, parce que Stéphane Rozenbaum et moi avons le même âge, et avons choisi des objets qui nous rappellent notre jeunesse. Beaucoup de mes choix visuels sont liés à mon enfance : par exemple, l'appartement de Colin. Gamin, j'allais à Paris toutes les semaines avec ma grand-mère, et on allait au Printemps. Passer la passerelle entre les immeubles me paraissait vraiment magique. J'ai relié ça à l'idée que Vian était fan de la culture américaine, même si le fait qu'il soit cardiaque l'avait empêché de voyager : aux États-Unis, on recycle beaucoup les wagons de chemin de fer en « diners ». Et puis, il y a le « trou des Halles », qui est vraiment le Paris de mon enfance. J'ai grandi dans une ville en chantier…

CE CÔTÉ « SEVENTIES » DONNE UNE TONALITÉ MÉLANCOLIQUE AU FILM, IL ANCRE DANS VOTRE PROPRE EXPÉRIENCE LE RÉCIT TRAGIQUE DU PASSAGE À LA VIE ADULTE…

Le livre reflète l'imagination romantique - et donc un peu morbide - d'un adolescent. Cela rejoint, sans doute, ma propre sensibilité, mes souvenirs ou mes fantasmes. Ainsi, je rêve souvent que je vais habiter à nouveau dans la maison de mes parents, et, dans mon rêve, la maison a rabougri. Ou bien les rues autour d'elles ont changé : des parkings ont été bâtis, les arbres ont poussé. Le dépérissement, le rétrécissement de l'appartement de Colin viennent en partie de là. Je suis obsédé par les différences qui existent entre un lieu jadis et un lieu aujourd'hui : je veux voir les couches de papiers peints qui montrent le passage du temps.

ON DIRAIT QUE LE FILM RACONTE CE QUE SERAIT DEVENU LE MONDE SI LE MÉCANIQUE L'AVAIT EMPORTÉ SUR LE NUMÉRIQUE…

Il y a toujours un peu de ça dans mon travail. Et là, je pars en plus d'un livre écrit en 1947, antérieur au numérique. À cette époque-là, mon grand-père avait inventé un synthétiseur, le clavioline, qui fonctionnait avec des lampes. J'essaie d'éviter la nostalgie, mais c'est une époque où je peux encore comprendre ce qui se passe d'un point de vue technologique… Je ne voulais pas non plus d'un rétro-futurisme d'inspiration orwellienne. L'atelier où le livre s'écrit - de façon assez ridicule, d'ailleurs, puisque chacun des ouvriers est assigné à une seule et même phrase -, je ne voulais pas le montrer de façon trop négative. Quand Colin en est viré, ses collègues le soutiennent. Dans les années 70, mon père fabriquait des haut-parleurs dans un atelier. Beaucoup de filles travaillaient avec lui, et j'en garde un souvenir plutôt coloré et joyeux.

L'ABONDANCE DES EFFETS SPÉCIAUX - MÊME S'ILS SONT PLUS MÉCANIQUES QUE NUMÉRIQUES - A-T-ELLE COMPLIQUÉ LE TOURNAGE ?

Oui, c'est plus compliqué que quand on tourne sur fond vert. Mais on a eu aussi la chance de tourner les scènes chez Colin dans la chronologie, et de commencer par la scène d'enterrement. C'est toujours délicat de terminer un tournage par le dénouement, il y a trop de stress. Le problème majeur, c'est que Boris Vian appartient à tout le monde. Tout le monde a sa version, y compris les gens de l'équipe. Chacun a envie d'apporter quelque chose de personnel,

c'est très bien, mais parfois c'est trop ! Sans compter la responsabilité vis-à-vis du monde extérieur. Je me souviens qu'Agnès Varda m'avait dit : « J'espère que tu nous fais un bon film, parce qu'on adore tous ce roman… »

PARLEZ-NOUS DU CHOIX DES COMÉDIENS. COMMENT ROMAIN DURIS EST-IL DEVENU COLIN ?

Colin n'est pas tellement défini dans le roman. C'est ce que j'aime d'ailleurs, c'est ce qui permet au lecteur de mieux se projeter dans le récit. Romain Duris m'a plu parce qu'il a un côté viril, mec, mais aussi une fragilité. Il peut s'écrouler, on y croit. Dans le roman, il est plus éthéré, ce qui, je crois, aurait fait suranné. Il a aussi un côté pomponné, presque métrosexuel, qu'il fallait gommer. Dès la première scène, celle de l'enterrement, Romain m'a impressionné : il devait tirer sur des nénuphars avec un fusil tordu, ce n'était pas facile. Le talent d'un acteur, parfois, ne se mesure pas à la façon dont il triomphe d'un grand texte, ou fait passer des sentiments incroyables, mais par la faculté à faire croire à des choses toutes simples : ainsi, faire croire que ces trucs qui flottent sur l'eau sont responsables de la mort de la personne que tu aimes… Dans la seconde partie, Colin est écrasé par le travail, la maladie, il se fait engueuler par tout le monde. Davantage que dans le roman. Parce que je me suis identifié à ça, j'ai vécu avec une femme atteinte d'une maladie grave, dont heureusement elle a guéri, et je connais cette honte qui nous habite, parce qu'on a la chance d'être en bonne santé. Romain m'a écouté pour emmener Colin dans des endroits qui ne sont pas forcément chouettes, du côté de la fuite et de la lâcheté…

AUDREY TAUTOU EST ÉMOUVANTE DANS LE RÔLE DE CHLOÉ...

Je suis très attaché à Audrey. J'aime la capacité qu'elle a de porter les films dans lesquels elle joue, d'être pleine de vie, mais aussi d'émouvoir dans la maladie. Elle possède ainsi l'énergie indispensable au personnage : Chloé doit trouver la force de rassurer les autres, pour que les autres la rassurent à leur tour. Il y a en Audrey quelque chose qui indique d'emblée qu'on est face à une star, une définition du visage qui me rappelle les actrices de l'âge d'or, comme

Lauren Bacall, et aussi une sensibilité qui évoque les héroïnes du muet, les femmes dans les films de Chaplin, par exemple. D'ailleurs, dans la seconde partie du film, on retrouve quelque chose du muet : le décor cède sa place aux visages. Comme l'univers visuel allait être éclaté, graphiquement fort, il fallait des acteurs forts eux aussi pour que le spectateur puisse s'identifier à eux.

QU'AVEZ-VOUS DEMANDÉ À GAD ELMALEH POUR LE PERSONNAGE DE CHICK ?

Il ne joue pas l'émotion de l'intérieur, mais elle est bien là. Chacun est libre de sa technique, et Gad, sans doute parce qu'il vient du stand-up, habite son personnage différemment de Romain ou Audrey. Davantage de l'extérieur. Je le trouve génial en Chick parce qu'il a ce regard qui vient de nulle part, ce côté absent à la Buster Keaton, parfait pour ce personnage qui va au bout de son addiction. Les gens qui prennent des drogues dures ont parfois dans l'œil une forme de carapace qui ne part jamais. C'est un contre-emploi pour lui, comme c'en était un pour Jim Carrey dans ETERNAL SUNSHINE…

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ À OMAR SY POUR JOUER NICOLAS ?

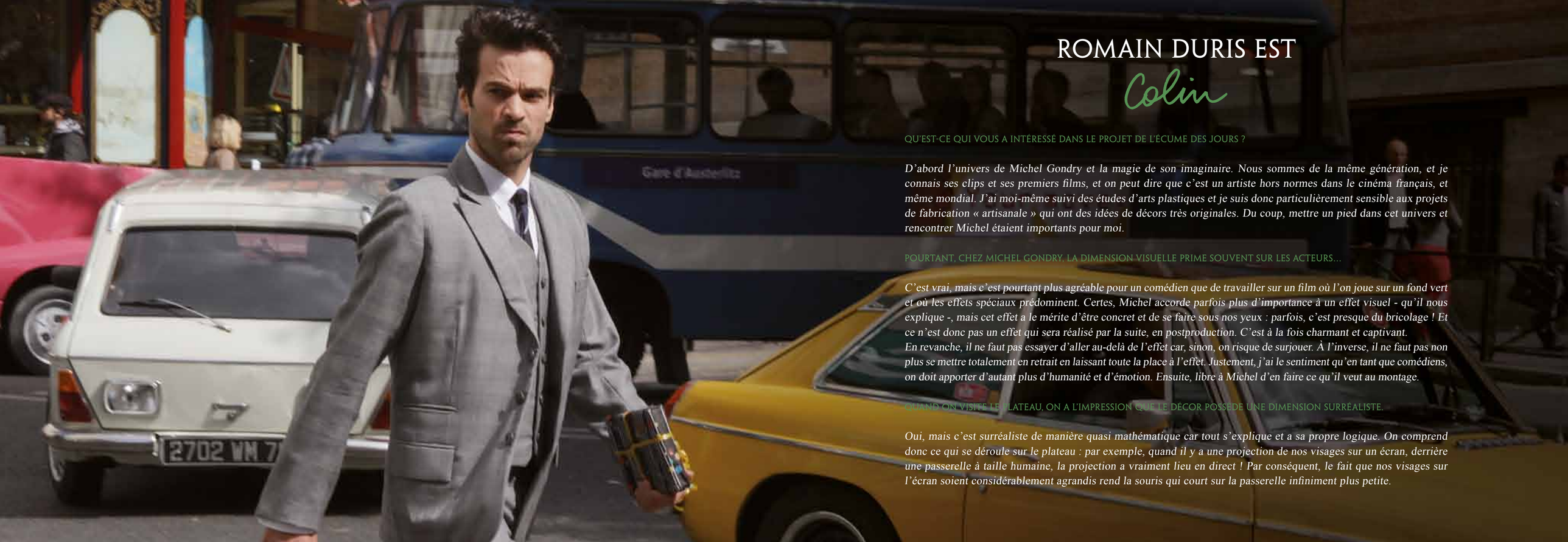
Tout le monde veut travailler avec Omar ! Il a un capital de sympathie énorme, et je l'ai trouvé d'une justesse exceptionnelle, parfois même dans de simples regards qui concluent une scène. Ainsi quand il est viré, ou quand il fait comprendre qu'Alise est morte… Il a « désnobisé » le personnage, éloigné la sophistication qu'un acteur plus théâtral aurait pu donner à Nicolas, le rendant un peu agaçant. Il lui a donné une humanité qui me bouleverse, et fait de lui l'ange-gardien de l'histoire…

ON APPRÉCIE LA SPONTANÉITÉ D'AÏSSA MAÏGA DANS LE RÔLE D'ALISE...

J'aime aussi son talent à jouer sans dialogue comme dans le fragment de PARIS JE T'AIME où je l'ai remarquée pour la première fois. Elle a développé une sorte de programme secret du personnage, autour de l'amour qu'Alise porte pour Colin.

LA MUSIQUE EST SIGNÉE DE VOTRE COMPLICE ETIENNE CHARRY...

Oui, depuis longtemps, j'imaginais les mélodies d'Etienne orchestrées… Depuis notre école de dessin, à Sèvres, où il me faisait écouter les cassettes où il enregistrait des parties de guitare. Il habitait dans un foyer, on appelait ça le « son foyer », et plus tard, ça allait donner les Oui Oui. J'aime sa façon d'inventer des mélodies très singulières. Dans le film, on entend aussi une chanson néo-folk de Mia Doi Todd, une songwriter américaine. Et bien sûr du Duke Ellington - c'est August Darnell, ex-Kid Creole sans ses Coconuts qui fait une apparition dans le rôle du jazzman : le morceau Chloe, bien sûr, mais aussi Take the A train, etc.



ROMAIN DURIS EST *Colin*

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS LE PROJET DE L'ÉCUME DES JOURS ?

D'abord l'univers de Michel Gondry et la magie de son imaginaire. Nous sommes de la même génération, et je connais ses clips et ses premiers films, et on peut dire que c'est un artiste hors normes dans le cinéma français, et même mondial. J'ai moi-même suivi des études d'arts plastiques et je suis donc particulièrement sensible aux projets de fabrication « artisanale » qui ont des idées de décors très originales. Du coup, mettre un pied dans cet univers et rencontrer Michel étaient importants pour moi.

POURTANT, CHEZ MICHEL GONDRY, LA DIMENSION VISUELLE PRIME SOUVENT SUR LES ACTEURS…

C'est vrai, mais c'est pourtant plus agréable pour un comédien que de travailler sur un film où l'on joue sur un fond vert et où les effets spéciaux prédominent. Certes, Michel accorde parfois plus d'importance à un effet visuel - qu'il nous explique -, mais cet effet a le mérite d'être concret et de se faire sous nos yeux : parfois, c'est presque du bricolage ! Et ce n'est donc pas un effet qui sera réalisé par la suite, en postproduction. C'est à la fois charmant et captivant.
En revanche, il ne faut pas essayer d'aller au-delà de l'effet car, sinon, on risque de surjouer. À l'inverse, il ne faut pas non plus se mettre totalement en retrait en laissant toute la place à l'effet. Justement, j'ai le sentiment qu'en tant que comédiens, on doit apporter d'autant plus d'humanité et d'émotion. Ensuite, libre à Michel d'en faire ce qu'il veut au montage.

QUAND ON VISITE LE PLATEAU, ON A L'IMPRESSION QUE LE DÉCOR POSSÈDE UNE DIMENSION SURRÉALISTE.

Oui, mais c'est surréaliste de manière quasi mathématique car tout s'explique et a sa propre logique. On comprend donc ce qui se déroule sur le plateau : par exemple, quand il y a une projection de nos visages sur un écran, derrière une passerelle à taille humaine, la projection a vraiment lieu en direct ! Par conséquent, le fait que nos visages sur l'écran soient considérablement agrandis rend la souris qui court sur la passerelle infiniment plus petite.

LA SOURIS EST-ELLE UN PERSONNAGE DANS LE FILM ?

Elle était parfois conçue à l'aide d'effets visuels, et elle était parfois « interprétée » par Sacha Bourdo. Pour moi, elle est une amie de Colin qui partage son appartement, et qui incarne un esprit de liberté.

AVEZ-VOUS RÉPÉTÉ AVANT LE TOURNAGE POUR VOUS FAMILIARISER À CET UNIVERS ?

Non, les répétitions ne nous ont pas préparés à nous glisser dans ce monde, mais elles nous ont permis, à nous comédiens, d'apprendre à nous connaître et à comprendre notre fonctionnement. C'était d'autant plus important qu'on allait être projetés dans un univers où l'imaginaire est prépondérant. On s'est donc tous rencontrés une fois et on a répété quelques scènes pour observer les rapports que les personnages pouvaient avoir les uns avec les autres. C'était surtout important sur le plan humain.

QUI EST CE COLIN QUE VOUS INTERPRÉTEZ ?

Pour l'essentiel, c'est un inventeur qui est en recherche perpétuelle et qui occupe donc une place privilégiée dans l'univers de Michel Gondry. Par exemple, c'est Colin qui a mis au point et fabriqué le fameux « pianocktail » qui prépare des cocktails pendant qu'on joue de l'instrument ! Au début du film, il se dit que ce n'est pas normal d'être seul, d'autant que tous ses copains ont une amoureuse. Il rencontre alors Chloé, dont il est aussitôt fou amoureux ! Comme il est dévoué et attentif aux autres, il se donne totalement à elle. Mais c'est aussi un homme détaché des contingences matérielles qui a une certaine innocence, et lorsque Chloé tombe malade, il est heurté de plein fouet par quelque chose de noir qui crée un obstacle sur son parcours. Il est soudain en proie à une profonde tristesse, mais j'espère qu'il suscitera malgré tout un peu d'espoir…

LE FILM ALTERNE DES MOMENTS DE NOIRCEUR, DE TENDRESSE ET D'HUMOUR…

Je pense qu'il dresse une belle fresque qui va de l'optimisme jusqu'au désespoir. Car L'ÉCUME DES JOURS parle autant de ce qu'on perd que de ce qu'on gagne. Il faut voir que Colin est, au départ, un être solaire qui a la tête dans les étoiles et qui va être confronté brutalement à la dureté de la vie. Il y perd sans doute de son insouciance, mais il va gagner en capacité à comprendre le monde.

QUELLE EST LA MALADIE DONT SOUFFRE CHLOÉ (AUDREY TAUTOU) ?

Je ne sais pas exactement ce que Boris Vian avait en tête, mais cela évoque fortement un cancer. Chloé a un nénuphar dans le poumon droit qui grossit et qui atteint son poumon gauche. Pour moi, c'est très proche d'une tumeur qui prolifère. Colin doit apporter des fleurs à Chloé pour faire peur au nénuphar et pour que celui-ci se recroqueville et perde de son agressivité.

LES RAPPORTS ENTRE COLIN ET NICOLAS (OMAR SY) SONT PRESQUE FRATERNELS...

Oui, et c'est d'ailleurs ce qui me plaît. J'apprécie le fait qu'on ne s'attarde pas sur les origines bourgeoises de mon personnage - d'autant plus qu'au départ, dans le livre, on peut vraiment se dire que ce type a tout ce qu'il lui faut : un grand appartement, de l'argent, un garçon à sa disposition qui s'occupe de tout pour lui. On a presque envie de lui donner une paire de claques et de lui dire que la vie, ce n'est pas ça ! Or, la relation avec Nicolas, qui est cuisinier, est beaucoup plus profonde qu'elle pourrait sembler à première vue : lorsque Michel nous filme, Omar et moi, il cerne l'humanité qui se dégage de nos liens et ne les réduit pas à des rapports de maître à serviteur. À mes yeux, Nicolas devient un guide et un sage pour Colin, un homme qui a du recul et qui l'oriente vers le chemin à emprunter pour se réaliser.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ACCLIMATÉ À L'ESPACE DE L'APPARTEMENT ?

D'emblée, ce qui m'a frappé, c'est qu'il a été décoré avec goût, que ce soit au niveau des couleurs ou des matériaux. D'autre part, c'est un lieu atemporel qui n'appartient ni totalement aux années 1950-60, ni à l'époque actuelle. Michel tenait à ce que le film ne soit pas enfermé dans la période à laquelle le livre a été écrit. Et puis, ce que j'ai beaucoup aimé, c'est que l'appartement est rempli d'inventions de toutes sortes, à l'image du périscope relié à un Minitel, sorte de Google Maps de l'époque !

LA RELATION AMOUREUSE ENTRE COLIN ET CHLOÉ EST MAGNIFIQUE...

Ce qui est magnifique, c'est de tomber sur une actrice qui se prête autant au jeu ! Je suis très sensible aux rapports humains, si bien que lorsqu'on ne s'entend pas bien avec son partenaire, cela demande beaucoup d'efforts pour

faire croire le contraire… Mais quand on a face à soi quelqu'un de simple, qui est constamment dans l'échange et à l'écoute, on peut aller très loin dans la démesure des sentiments. Audrey Tautou est comme ça : elle est très généreuse, elle ne compte pas, elle reçoit et elle donne. Du coup, on peut jouer toutes sortes de rapports humains - des amoureux, des ennemis, des frères et sœurs etc.

EN QUOI MICHEL GONDRY EST-IL UN METTEUR EN SCÈNE UNIQUE ?

Il a une manière de fabriquer ses films qui n'appartient qu'à lui. Par exemple, si on regarde le plan de travail de la semaine, on ne peut que se dire qu'il est impossible à tenir ! Or, non seulement Michel y arrive, mais il a de nouvelles trouvailles tous les jours. C'est rare aujourd'hui de rencontrer un cinéaste qui se permet une telle liberté : il crée ce qu'il veut, à partir du moment où c'est cohérent avec le monde de Boris Vian et l'orientation qu'il souhaite donner à son film. Du coup, on sent que son esprit vagabonde en permanence et ne s'arrête pas au scénario ou au plan de travail. Dès qu'il a une idée, il cherche à la mettre en œuvre - et il le fait ! C'est magique.

PEUT-ON DIRE QUE L'ÉCUME DES JOURS EST UNE HISTOIRE D'AMOUR ?

Oui, mais pas seulement. Tout est entremêlé : l'amour, la place de l'argent, la passion intellectuelle proche de l'addiction, à travers le personnage de Gad Elmaleh, la police qui incarne l'autorité, la maladie et la mort. Car le film a un vrai recul sur la société et comporte beaucoup d'images et de paraboles sur le monde du travail. Boris Vian était indigné par le fait que la société écrase l'individu et il y a donc, au cœur du livre et du film, un esprit rebelle et anarchiste qui refuse de se plier à l'asservissement par le travail.

AUDREY TAUTOU EST *Chloé*

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION LORSQU'ON VOUS A PROPOSÉ LE PROJET DE L'ÉCUME DES JOURS ?

Je n'ai pas du tout hésité parce que j'avais lu le roman quand j'étais adolescente et que c'était devenu mon livre de chevet. Du coup, lorsqu'on m'a offert la possibilité d'interpréter Chloé sous la direction de Michel Gondry - dont on pouvait sentir qu'il correspondait parfaitement à cet univers -, j'ai été enthousiaste. Je me suis dit que je n'avais pas eu la chance de jouer Juliette, mais que j'allais me rattraper avec Chloé ! (rires)

COMMENT POURRIEZ-VOUS DÉCRIRE VOTRE PERSONNAGE ?

Elle m'évoque d'abord quelque chose de poétique et de solaire. Elle incarne la bienveillance, la pureté et la délicatesse. Ce sont les qualités qu'il fallait réunir, m'a-t-il semblé, pour camper le rôle. De même, dans la relation amoureuse qui lie Chloé à Colin, il n'y a pas de noirceur. C'est pour cette raison que j'évoquais Juliette : tout comme dans la pièce de Shakespeare, il y a beaucoup de pureté et de romantisme dans leur histoire et, bien entendu, une même impossibilité. Pour moi, c'est la rencontre entre deux âmes sœurs. J'ai trouvé qu'il y avait sans doute là une certaine naïveté, mais pas dans le sens péjoratif du terme. D'ailleurs, au départ, j'ai eu peur que Romain et moi soyons trop vieux pour Colin et Chloé, mais l'idée de Michel de confier les rôles à des comédiens un peu plus âgés que dans le livre permettait de gommer cette candeur et de donner au récit une réflexion plus mûre.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE APPROCHE DU RÔLE ?

Je n'ai pas cherché à analyser ou à rationaliser le personnage. Au contraire, je me suis efforcée de ne pas découvrir son mystère. Car il y a quelque chose qui m'a échappé chez elle, et je n'ai pas forcément eu envie de tout contrôler, mais plutôt de faire confiance à cette histoire, au regard de Michel, et à moi-même. Ce qui est contraire à mes habitudes puisque j'aime, en général, être dans la maîtrise et ne rien laisser au hasard. Avec Chloé, justement, j'ai

décidé de laisser faire le hasard et de ne pas avoir peur de me laisser porter par l'instant ou par les circonstances de la journée de tournage, sans vouloir tout préméditer. Je crois qu'il fallait avoir la même faculté d'improvisation et la même liberté que Michel, sans craindre les imperfections.

C'ÉTAIT DÉSTABILISANT POUR VOUS ?

Au départ, cela ne correspondait pas du tout à ce que je m'étais imaginé : quand j'ai abordé le personnage, j'avais des idées très précises pour telle ou telle scène, et finalement, rien de ce que je m'étais figuré dans ma tête n'a vu le jour parce que la démarche artistique de Michel, les rapports avec mes partenaires et l'ambiance sur le plateau ne s'y prêtaient pas. Cela ne servait donc à rien de se rassurer en se raccrochant à des choses que j'avais pu préparer. D'ailleurs, je pense que ma façon de jouer a considérablement évolué entre le premier et le dernier jour du tournage. Cette volonté d'oublier toute technique de jeu était très libératrice, mais dans le même temps, je n'avais plus idée de ce que j'avais tourné.

L'EXPÉRIENCE DE TOURNAGE AVEC MICHEL GONDRY EST ASSEZ UNIQUE...

Tout était extraordinaire et surréaliste ! J'ai vécu sur ce tournage un condensé d'aventures que je n'aurais jamais imaginé vivre dans ma vie. C'est vrai qu'à l'heure du numérique et de la 3D, le désir de Michel de réaliser des effets visuels de manière artisanale, sans recours à l'informatique, m'a beaucoup impressionnée.

COMMENT AVEZ-VOUS TOURNÉ LA BALADE EN NUAGE ?

On était dans une petite structure suspendue à une grue par un câble, les pieds dans le vide, et on est montés dans le ciel de Paris ! Ce n'était qu'une journée hors normes dans un tournage qui ne l'était pas du tout !

QUELS ONT ÉTÉ VOS RAPPORTS AVEC VOS PARTENAIRES ?

J'étais heureuse de retrouver Romain Duris, Gad Elmaleh, et Aïssa Maïga, et de rencontrer Charlotte Le Bon, pour ne citer qu'eux. Entre ces acteurs formidables et le cocktail Vian-Gondry, j'étais comblée !

CHLOÉ EST ATTEINTE D'UNE ÉTRANGE MALADIE...

Très peu de temps après son mariage avec Colin, on découvre qu'un nénuphar grandit dans l'un de ses poumons : Colin va tout faire pour tenter de la guérir. Pour la soigner, elle doit prendre des pilules qui sont affreusement douloureuses et être entourée par des fleurs pour que le nénuphar se fane. Mais cette maladie touche tout sur son passage, jusqu'à l'appartement. Elle nous fait entrer dans une sorte de délire sombre et fatal.

C'EST CE QUI DONNE AU FILM UN CÔTÉ BEAUCOUP PLUS NOIR.

Oui, car L'ÉCUME DES JOURS parle d'un amour qui peut paraître un peu fleur bleue, mais qui, en fait, est terriblement désespéré. C'est aussi ce qui explique le succès du livre et qui a tant d'importance pour tous les jeunes lecteurs. Car, pour moi, c'est essentiellement un roman de jeunesse : quand je l'ai relu pour le film, il ne m'a pas fait le même effet que lorsque je l'ai découvert adolescente.

AVEZ-VOUS LE SENTIMENT QUE MICHEL GONDRY EST UN ARTISTE À PART DANS LE CINÉMA FRANÇAIS ?

Il a un univers et une créativité qui sont uniques. D'abord parce qu'il a de nombreux talents qu'il arrive à exprimer et à marier entre eux pour mettre en œuvre des projets extrêmement singuliers qui lui ressemblent. Du coup, non seulement Michel a un point de vue sur le monde très personnel et un imaginaire foisonnant, mais il réussit à convoquer les différentes disciplines qu'il maîtrise - musique, dessin, animation, techniques de mise en scène - pour les mettre au service d'un projet. Il est animé par une énergie hallucinante qui nourrit ses créations. C'est sans doute pour cela qu'il se distingue de la plupart des réalisateurs.

GAD ELMALEH EST *Chick*

QUI EST CHICK, LE PERSONNAGE QUE VOUS INCARNEZ DANS LE FILM ?

C'est avant tout le meilleur ami de Colin. C'est un personnage qui me passionne beaucoup parce qu'il est assez lunaire et poétique. Et, bien entendu, il a une addiction pour Jean-Sol Partre - transposition de Sartre dans le roman de Boris Vian. Du coup, c'est un être d'une grande profondeur intellectuelle, puisqu'il est accro à un philosophe, tout en se comportant comme le fan de base d'une star de la chanson ! Il a même des posters de Jean-Sol Partre chez lui !

QUELS SONT SES RAPPORTS AVEC COLIN ?

Il y a entre eux une grande fraternité, et une grande solidarité, qui sont quand même menacées par une rivalité sur le plan amoureux. Je pense que la chance de Chick, c'est que, sans le faire exprès, il séduit grâce à son côté lunaire. On a le sentiment que sans rien demander, les choses viennent à lui. À l'inverse, Colin est beaucoup plus déterminé et volontariste, avec un passage à l'acte plus concret. D'ailleurs, il est assez jaloux quand Chick lui dit qu'il a rencontré une fille : on sent que cela l'agace et il le manifeste ! C'est une très belle relation.

COLIN ET CHICK PARTAGENT LA MÊME OBSESSION POUR LA RENCONTRE AMOUREUSE…

Il est beaucoup question de la relation amoureuse dans cette histoire, y compris à travers les mots et les dialogues entre les deux hommes. Je pense qu'il est aussi question d'argent dans leurs rapports car si Colin est très riche, Chick ne l'est pas… Pour moi, le film propose une réflexion sur le travail, pas seulement sur l'amour, et s'interroge sur ce qu'on doit faire pour gagner sa vie. C'est une œuvre d'une grande richesse.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS L'UNIVERS DE MICHEL GONDRY ?

Très sincèrement, avant même de lire le scénario, je me disais que j'allais faire ce film. Car l'intérêt de travailler sur un film de Michel Gondry, c'est Michel Gondry lui-même ! J'étais intrigué à l'idée de le rencontrer, parce que je me disais qu'au-delà d'être un grand metteur en scène, c'était un être à part. J'avais envie de savoir qui se cachait derrière les films qu'il a réalisés. On s'est donc rencontrés pendant deux heures, au cours desquelles on a parlé de son projet pendant cinq minutes et de toutes sortes de choses le reste du temps ! On a un langage qui nous est propre - et que j'aime bien - qui passe par un humour autour des mots.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE ?

Une fois qu'on est sur le plateau, il ne faut surtout pas chercher à comprendre ou à maîtriser ce qui se passe. C'est quelque chose qui me plaît énormément parce que je trouve l'inspiration et l'énergie dans l'abandon et que je me régénère dans la surprise et l'inconnu, même si c'est parfois épuisant ! Je n'ai pas besoin d'intellectualiser les choses. Et c'est exactement comme cela que fonctionne Michel Gondry.

EST-CE QUE CETTE DÉMARCHE VOUS DONNE PLUS DE LIBERTÉ ?

Totalement. C'est une vraie liberté qui n'a rien à voir avec celle, factice, où un réalisateur vous fait croire qu'il est à l'écoute de vos propositions, mais ne suit que son inspiration. Avec Michel, j'ai eu l'occasion de pouvoir vraiment m'abandonner et je souhaite l'en remercier.

VOUS VOUS ÊTES RETROUVÉ DANS DES DÉCORS MAGNIFIQUES...

C'est fou car, à chaque nouvelle scène, on est surpris. J'aime bien débarquer sur le plateau le jour du tournage et me laisser cueillir par des détails complètement inattendus. Ce ne sont pas forcément des choses impressionnantes par la taille ou par la sophistication, mais ce sont des éléments très singuliers, malins et ludiques. C'est davantage la loufoquerie ou l'insolite que le spectaculaire qui les caractérisent.

AVEZ-VOUS EU LE SENTIMENT DE TOURNER DANS UNE AMBIANCE SURRÉALISTE ?

Je travaille pour alimenter des scènes surréalistes, mais je le fais de manière concrète. Le surréalisme, c'est comme l'absurde : il faut que ce soit logique. Du coup, les situations surréalistes doivent être réalistes et concrètes. Par exemple, lorsque la cravate de Colin ne tient pas en place, et que j'essaie d'abord de la clouer sur son cou, puis de la stabiliser avec de la laque pour les cheveux, il faut jouer ce genre de scène sérieusement pour que cela fonctionne, et ne pas partir dans le délire. C'est alors que la situation devient surréaliste et drôle, et que le spectateur peut s'évader.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RELATION DE TRAVAIL AVEC ROMAIN DURIS ?

Sa force, c'est qu'il a une grande expérience d'acteur, et une grande solidité. Il est beaucoup moins « free style » que moi, et c'est ce qui m'aide et me rassure : j'ai cherché à puiser cette rigueur chez lui dans les scènes que nous avions en commun. Le plus amusant, c'est que parfois, j'allais dans sa rigueur à lui, et que je redescendais sur terre, tandis que lui décollais ! Je pense que l'alliance de nos deux styles a donné des résultats intéressants.

OMAR SY EST *Nicolas*

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

Il se trouve que j'étais parti pour être en vacances au moment où le film s'est tourné et que Michel Gondry m'a appelé pour me parler du rôle de Nicolas. Au départ, il l'avait proposé à Jamel Debbouze qui n'était pas disponible parce qu'il allait réaliser son propre film. J'étais tellement enthousiaste à l'idée de participer à un projet de Michel Gondry que j'ai remis mes vacances à plus tard ! (rires)

EST-CE QUE VOUS AVEZ LU OU RELU LE LIVRE DE BORIS VIAN POUR VOUS PRÉPARER AU RÔLE ?

En réalité, j'ai fait le chemin inverse. Comme je n'avais pas lu le livre à l'école, j'ai d'abord découvert le scénario et je me suis ensuite penché sur le roman que j'ai commencé… mais que je n'ai pas fini ! (rires) Je me suis alors concentré sur le script, en me disant que c'est ce qui allait nourrir mon travail.

COMMENT POURRIEZ-VOUS DÉCRIRE NICOLAS QUE VOUS INTERPRÉTEZ DANS LE FILM ?

C'est à la fois l'avocat, le cuisinier, le chauffeur et le maître à penser de Colin ! Pour résumer, on pourrait dire qu'il est sa nounou, ou son « couteau suisse », puisqu'il est utile en toutes circonstances et qu'il veille sur lui. Parallèlement, il doit aussi prendre soin de Chloé à un moment donné car Colin a un côté enfantin et ne mesure pas tout ce qui arrive à la jeune femme. Finalement, Nicolas veille sur les deux protagonistes.

NICOLAS EST AUSSI LE CONFIDENT DE COLIN…

Oui, même si Nicolas n'a pas forcément besoin qu'on lui dise beaucoup de choses pour les sentir : il est omniprésent dans la maison et il est en relation avec tous les personnages, si bien qu'il comprend ce qui se passe sans qu'on lui en parle explicitement. Pourtant, il arrive aussi que Colin se confie à lui et que Nicolas anticipe certains problèmes pour mieux les résoudre. Comme je le disais, c'est son côté « nounou » qui fait en sorte que l'enfant ne trébuche pas dans l'escalier.

QUAND ON LE RENCONTRE POUR LA PREMIÈRE FOIS, NICOLAS EST DANS L'UNIVERS MAGIQUE DE LA CUISINE.

Pour un comédien, c'est un immense bonheur de travailler dans un décor pareil, d'autant que c'est là que se déroulent mes scènes les plus intéressantes. J'ai eu le sentiment de retrouver le sens propre du terme « jouer », comme si j'étais de nouveau un enfant de six ans qui a envie de s'amuser avec tous les accessoires autour de lui. Par rapport aux scènes en décors naturels, il y a autre chose qui se passe car on s'immerge directement dans l'imaginaire de Michel et, du coup, l'excitation est plus forte. Je crois que c'est lié au fait que les éléments de décor sont palpables, ce qui, pour moi, est plus rassurant.

QU'EST-CE QU'ON TROUVE DANS LA CUISINE ?

C'est une pièce délirante ! D'abord, elle est équipée d'une multitude d'écrans de télévision sur lesquels Nicolas reçoit des instructions de son maître, Jules Gouffé, qu'il considère comme son modèle. On y trouve aussi le périscope « Google Maps » qui sert à Colin, et des anguilles qui surgissent des robinets ! Je ne reverrai jamais de cuisine pareille de toute ma vie ! (Rires)

IL Y A UN CÔTÉ À LA FOIS RÉTRO ET FUTURISTE DANS CES DÉCORS.

Absolument. On a l'impression d'être projeté dans le passé et, dans le même temps, on découvre des objets inconnus qui nous laissent penser qu'on est dans le futur ! Au fond, je pense que le film se situe à une époque atemporelle et indéterminée qui emprunte à différentes périodes.

QUEL RÔLE NICOLAS JOUE-T-IL DANS LA RENCONTRE ENTRE COLIN ET CHLOÉ ?

Nicolas comprend bien que Colin a besoin de rencontrer quelqu'un, d'autant plus que tous les gens de son entourage ont une vie amoureuse bien remplie. Nicolas tente donc de provoquer une situation de rencontre entre son ami et Chloé pendant la fête. Mais le plus important, c'est le rôle qu'il joue après leur rencontre : il organise leur deuxième rendez-vous et fait en sorte que celui-ci se passe bien. Pour autant, on ne sait pas très bien quelle est la nature de la relation entre mon personnage et celui de Romain Duris : Nicolas est-il l'employé de Colin ? Ou bien, est-ce que Colin accepte de l'héberger chez lui pour le dépanner et, pour lui témoigner sa reconnaissance, Nicolas cherche-t-il à faire tout ce qu'il peut pour l'aider ? Ce sont des questions qu'on s'est posées avec Michel Gondry.

COMMENT AVEZ-VOUS JOUÉ CETTE AMITIÉ TRÈS TENDRE AVEC ROMAIN DURIS ?

Comme c'est une relation où se mêlent à la fois affection, respect et pudeur masculine, il fallait trouver un moyen d'exprimer leur tendresse mutuelle, tout en conservant la bonne distance qui s'impose entre deux hommes. D'ailleurs, par moments, ils se vouvoient, puis se tutoient, comme s'ils ne savaient pas très bien où situer la frontière entre liens d'amitié et rapports d'employé à employeur. En fin de compte, c'est à travers leurs actes qu'on va comprendre qu'ils sont amis, et qu'il y a même de l'amour entre eux, parce qu'à l'arrivée, Nicolas est toujours là pour Colin.

QU'EST-CE QUI DISTINGUE MICHEL GONDRY D'AUTRES CINÉASTES ?

Il est très atypique et il a un côté enfantin que j'adore. Il réalise des effets visuels très « bricolés » qui, sur la plupart des productions actuelles, mobiliseraient des centaines d'ordinateurs ! On sent qu'il a commencé à faire du cinéma chez lui : alors qu'aujourd'hui il dispose de moyens importants et qu'il supervise des équipes, il arrive un moment où il a envie de mettre les mains dans le cambouis et d'effectuer lui-même le trucage. C'est très émouvant de voir à quel point il a gardé cette fraîcheur et cette envie de « faire ».
Par ailleurs, j'ai aussi eu le sentiment qu'il était parfois dans une démarche créative étrange, que j'ai essayé de suivre, mais sans y parvenir ! Je me suis acharné pendant deux ou trois semaines, et puis j'ai abandonné : en réalité, il est le seul à savoir où il va et il est inutile d'essayer de le suivre. À partir du moment où on lui fait confiance, et où on lâche prise, les choses vont beaucoup mieux. Je le dis pour tous ceux qui voudront travailler avec lui à l'avenir !

QUEL GENRE DE DIRECTEUR D'ACTEUR EST-IL ?

Ce qui est formidable chez Michel, c'est que malgré son génie et son incroyable filmographie, il a une grande humilité et il est constamment dans le questionnement : il n'a aucune certitude et il est en permanence en quête de nouvelles trouvailles.

EN QUOI CELA INFLUENCE-T-IL L'ATMOSPHÈRE SUR LE PLATEAU ?

On se retrouve dans une atmosphère de jeu, là encore au sens enfantin du terme. En général, quand on joue la comédie pour un film, c'est un métier sérieux qu'on exerce en adulte et qui flatte l'égo. Avec Michel, on se retrouve à « jouer » comme des gamins : on est là parce qu'on aime jouer, et on aime jouer parce qu'on est des enfants.

AVEZ-VOUS EU DU MAL À ENTRER DANS L'UNIVERS SURRÉALISTE DU FILM ?

C'est en effet surréaliste, si bien qu'on a du mal à se raccrocher à quelque chose de concret. Du coup, les décors nous aident, même s'ils sont propres à l'univers de Michel et qu'ils sont délirants. Pour autant, ils sont là, ils existent, et on peut les toucher du doigt : même s'ils sont fous, ils sont concrets et nous donnent des repères. De toute façon, il ne faut pas chercher la « réalité » des situations ou des personnages : ce sont nos partenaires de jeu, et Michel bien sûr, qui nous guident.

SI VOUS DEVIEZ QUALIFIER LE GENRE DU FILM, QUE DIRIEZ-VOUS ?

C'est déjà très difficile de ranger un film de Michel Gondry dans une catégorie, et c'est encore plus difficile de le faire quand il a adapté un roman de Boris Vian ! Pour moi, c'est un film qui parle d'amour, d'amitié, de déceptions, de réussites, d'échecs, et de la mort. Au final, c'est un film sur la vie, transcendé par la poésie et la grâce de Michel. Pour moi, Michel a une finesse assez féminine dans son approche du cinéma.

ENTRETIEN AVEC **LUC BOSSI**

COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ AMENÉ À CO-ÉCRIRE ET PRODUIRE L'ÉCUME DES JOURS ?

J'ai lu le livre à l'adolescence, et ce n'est que plus tard que je me suis rendu compte à quel point L'Écume des jours était l'un des romans les plus visuels de la littérature française : sa dimension fantastique, son histoire d'amour tragique offraient une belle matière cinématographique. J'ai contacté en 2007 Nicole Bertolt qui représente les ayants-droits, dont Ursula Kübler, la deuxième épouse de Boris Vian (décédée en janvier 2010) et Patrick Vian, le fils de l'écrivain. Ils étaient évidemment très attentifs à ce qu'on respecte le travail du romancier. Plus précisément, l'une des conditions de leur accord était qu'on soit fidèle au roman : j'ai écrit une première version du scénario pour leur montrer mes intentions. Nicole était aussi convaincue qu'il fallait un cinéaste de tout premier plan et je lui ai parlé très vite de Michel Gondry. Je ne peux pas dire que j'ai proposé le projet à Michel : dès que je l'ai rencontré, il m'a dit qu'il avait toujours voulu faire ce film, et qu'il poursuivrait toujours ce projet… C'était une conjonction d'envies. Michel venait de finir une grosse production hollywoodienne THE GREEN HORNET, il avait envie de tourner en France et L'ÉCUME DES JOURS lui permettait de réaliser d'une certaine façon une synthèse de son œuvre, car une partie de son travail avait été marquée par Boris Vian.

COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉCRITURE ?

À l'adaptation que je lui proposais et que nous avons reprise ensemble, Michel a ensuite ajouté une « couche » Gondry, dialogues et scènes additionnelles, visions personnelles, tout en restant dans l'esprit du roman. Ainsi, en mai 2011, nous avions un scénario, qui nous a permis de rencontrer des investisseurs dont STUDIOCANAL : l'alliance des noms de Vian et de Gondry nous a ouvert pas mal de portes… Michel a pu choisir les acteurs dont il avait vraiment envie, qui, emballés par le projet, ont tous accepté des efforts financiers. Et puis, troisième étape, Michel a dessiné tout le film, à sa façon, non pas celle d'un story-board à l'américaine, mais en ajoutant énormément d'idées visuelles. Beaucoup de gens pensaient le livre inadaptable, il y a un jeu de mots à chaque phrase ! Mais de nombreux chapitres du roman étaient aussi naturellement cinématographiques, parce que Boris Vian était imprégné de « pop culture », marqué par le cinéma, la science-fiction, le jazz. C'est d'ailleurs pour cela qu'il était rejeté au moment de la publication du roman par l'intelligentsia littéraire française.

COMMENT EST-CE QUE L'ON TRAVAILLE AU JOUR LE JOUR AVEC MICHEL GONDRY SUR LE TOURNAGE ?

Les milliers d'idées de Michel posent parfois des problèmes logistiques complexes ! Un exemple parmi d'autres : Michel a tenu à reconstruire une partie de l'appartement de Colin sur le toit de l'immeuble du journal Libération pour avoir de vraies découvertes sur Paris, qui complèteraient, avec plus de réalisme, celles que l'on avait conçues en studio. Monter un décor sur un toit, cela alourdissait le budget et une partie de l'équipe était sceptique, mais Michel y tenait vraiment : et les toits de Paris, à l'image, apportent un vrai plus. Généralement, même quand on avait du mal à suivre son inventivité, on s'apercevait, le tournage fini, que Michel avait raison et qu'il ne perdait jamais sa vision globale du film. Il possède aussi une façon extraordinaire de motiver les gens : c'est le seul plateau où j'ai vu tout le monde occupé de la première à la dernière minute… Et c'était un vrai travail d'équipe : il consulte énormément, il écoute, il délègue, tout en traçant sa propre route avec une obstination vraiment stimulante pour ceux qui l'entourent.

LISTE
ARTISTIQUE

ROMAIN DURIS	COLIN
AUDREY TAUTOU	CHLOÉ
GAD ELMALEH	CHICK
OMAR SY	NICOLAS
AÏSSA MAÏGA	ALISE
CHARLOTTE LE BON	ISIS
SACHA BOURDO	LA SOURIS
PHILIPPE TORRETON	JEAN-SOL PARTRE
VINCENT ROTTIERS	LE RELIGIEUX
LAURENT LAFITTE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE	LE DIRECTEUR DE SOCIÈTÉ
NATACHA REGNIER	LA MARCHANDE DE REMÈDE
ZINEDINE SOUALEM	LE VIEIL HOMME DE L'USINE D'ARMEMENT
ALAIN CHABAT	JULES GOUFFÉ

LISTE
TECHNIQUE

RÉALISATION	**MICHEL GONDRY**
SCÉNARIO	**MICHEL GONDRY ET LUC BOSSI**
D'APRÈS LE ROMAN DE	**BORIS VIAN**
IMAGE	**CHRISTOPHE BEAUCARNE**
DÉCORS	**STÉPHANE ROZENBAUM**
COSTUMES	**FLORENCE FONTAINE**
MUSIQUE ORIGINALE	**ETIENNE CHARRY**
MONTAGE	**MARIE-CHARLOTTE MOREAU**
DIRECTION DE POSTPRODUCTION	**DORIS YOBA**
DIRECTION DE PRODUCTION	**GILLES CASTERA**
PRODUCTION EXÉCUTIVE	**XAVIER CASTANO**
PRODUIT PAR	**LUC BOSSI**
UNE COPRODUCTION	**BRIO FILMS**
	STUDIOCANAL
	FRANCE 2 CINÉMA
	HERODIADE
	SCOPE
AVEC LA PARTICIPATION DE	**CANAL+**
	CINÉ+

AUTOUR DU FILM

L'Écume des jours revit partout en France au mois d'avril 2013.

Vous pouvez retrouver toute l'actualité de la sortie sur Facebook **facebook.com/lecumedesjours**, Twitter **@lecumedesjours_** et le site officiel **www.lecumedesjours-lefilm.com**

La Limousine transparente **« Limovian »** sera exposée à partir du 10 avril au Showroom de Peugeot, 136, avenue des Champs-Elysées. Les designers de Peugeot ont collaboré avec Michel Gondry à la fabrication du véhicule.

L'Institut National de la Protection Industrielle, INPI, célèbre **les « inventeurs » Boris Vian et Michel Gondry** sur un site créé pour l'occasion http://aupaysdesinventions.inpi.fr/ et dans plusieurs événements.

Le Musée des Lettres et Manuscrits expose **des manuscrits de Boris Vian, des story-boards et dessins de Michel Gondry** et des objets et photos du film à partir de mi-avril. http://www.museedeslettres.fr/

Le Pianocktail sera exposé au Salon du Livre de Paris du 22 au 25 mars, dans le stand du Livre de Poche.

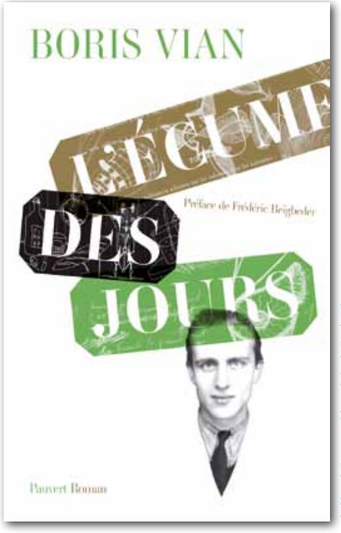
Le Livre de Poche met en librairie le 13 mars **une édition spéciale du roman avec un livret de 64 pages** contenant des photos du film et un long entretien avec Michel Gondry ; ainsi qu'un dossier pédagogique envoyé aux professeurs de collège et lycée.

Les éditions Fayard sortent une réédition en grand format du roman **avec une préface inédite de Frédéric Beigbeder** dont voici un extrait :

(...) C'est son meilleur livre, de loin. On se dispute aujourd'hui sur Vian parce qu'il a troussé ce chef-d'œuvre incontestable : une lotion cosmétique, un élixir de jouvence. Lire L'écume des jours permet de rajeunir. Il est vrai qu'on le découvre différemment selon les âges. Lire L'écume des jours à quatorze ans peut être considéré comme un rite d'initiation. À quarante ans, la tristesse n'est plus la même ; c'est sa naïveté feinte, son innocence trompeuse qui frappent. On en vient presque à soupçonner son auteur de cynisme en transformant sa dyspnée cardiaque personnelle en nénuphar pulmonaire de Chloé (baptisée ainsi en hommage à une mélodie de Duke Ellington). Plus on avance dans la vie, plus ce texte devient une madeleine. Quand je le relirai à 60, 70, 80, 90 ans, il me permettra d'en avoir 14 de nouveau. Certains auteurs vieillissent vite, d'autres nous en empêchent.

Il faudrait insister sur le sérieux de Vian puisqu'il a négligé de le faire lui-même. Le sinistre André Breton a qualifié L'écume des jours de « chef-d'œuvre d'enjouement et de poésie ». Ce n'est pas sans importance. Rappelons que le même tyran énonça, en 1924, dans le premier Manifeste du surréalisme, qu'« un genre inférieur tel que le roman ne pouvait être fécondé que par le merveilleux ». La démarche de Vian donne raison à Breton et tort à Sartre qui opposait roman et poésie (le roman seul capable d'affronter le monde, la poésie comme volonté de lui échapper) : Boris Vian est l'homme qui, au XX^e^ siècle, a fusionné les deux. Prenons au hasard une phrase de L'écume : « Les souris de la cuisine aimaient danser au son des chocs des rayons de soleil sur les robinets, et couraient après les petites boules que formaient les rayons en achevant de se pulvériser sur le sol, comme des jets de mercure jaune. » Prose ludique de plaisantin centralien ? Beauté de la synesthésie baudelairienne ? Humour absurde digne de Lewis Caroll ? Déconnades de potache neuneu ? Rien de tout cela : cette phrase décrit simplement des rayons de soleil qui se reflètent sur un évier, et des animaux qui jouent avec la lumière réfléchie au sol. Tout le monde a déjà vu un chat essayer d'attraper une tache de lumière renvoyée par une fenêtre, mais Vian en fait une scène de danse et y ajoute la métaphore chimique du « mercure jaune ». Son surréalisme est aussi un hyperréalisme. Pas étonnant que ses rares peintures rappellent celles de Salvador Dali ou Yves Tanguy. Autre exemple : la robe d'Isis « de lainage vert amande avec de gros boutons de céramique dorée et une grille de fer forgé formant l'empiècement du dos ». Je n'ai pas encore découvert le film de Michel Gondry mais cette robe à la Paco Rabanne ne me paraît pas compliquée à porter à l'écran. L'irréalisme n'est qu'un naturalisme inversé. Quand Colin se peigne et « divise la masse soyeuse en longs filets orange pareils aux sillons que le gai laboureur trace à l'aide d'une fourchette dans de la confiture d'abricots », on peut trouver la métaphore… tirée par les cheveux, alors qu'elle n'est qu'une photographie macroscopique de ce qui se passe sur la tête de n'importe quel type qui se coiffe. C'est moins original que de percer un trou au fond d'une baignoire pour la vider. Pourtant il est logique de trouer sa baignoire, et si nous ne le faisons pas, c'est uniquement parce qu'un plombier s'en est chargé pour nous. Écriture « décalée » ? Pas seulement : Boris Vian a voulu nous signifier que la réalité est un jeu.

Le texte de Frédéric Beigbeder est extrait de la nouvelle édition de *L'Écume des jours* de Boris Vian chez Fayard, éditeur des *Œuvres complètes* de Vian.



© Cheerl. Does Archives Cohérie Boris Vian

© Photos Sébastien Bossi